

COCKTAILS MEDICAMENTEUX  
=====par le Dr Pierre Schmidt

Simplex veri sigillum  
(La simplicité est un signe de la vérité)

Le monde se modernise et la mode apporte dans tous les domaines nouveautés et perfectionnements. Combien il nous semblerait ridicule de vivre avec les idées de nos ancêtres! L'électricité a remplacé nos chandelles et l'automobile le bicycle; l'honnête Porto qui, dans certains milieux, garde encore sa distinction, a été remplacé depuis quelques années par ce qu'on appelle les cocktails. Ceux-ci sont entrés maintenant dans les moeurs, et quoique la période d'acmé de ces breuvages apéritifs et stimulants soit déjà passée, on considère comme un être ridicule celui qui ne sait ce que c'est et n'en a goûté lui-même.

Il ne s'agit pas, pour les préparer, - et j'y insiste particulièrement - de mêler simplement de l'absinthe à du curaçao, non; l'élaboration de ces flatteurs linguo-palatins comporte toute une technique et toute une science. Certaines combinaisons ont même connu gloire et renommée et ont été baptisées de noms originaux. Si vous demandez un "Pacific 33", ou un "International" d'un petit air sec et détaché, le garçon voit que vous êtes un homme raffiné, un connaisseur compétent et délicat, tandis que si vous demandez un vermouth-cassis, vous serez dévisagé avec une moue qui indique que vous n'êtes qu'un provincial!

"Jadis", écrivait un de mes malades, "aux temps dorés de la prospérité, une allemande se devait d'ingurgiter de crèmeux "Alexander"; l'américaine préférait le "Martini extra-dry". Le Porto flipps" ralliait le suffrage des espagnoles, le "Vermouth cocktail" celui des italiennes. La "Cave à charbon", tiers gin, tiers whisky, tiers fine, un rien de granadine et un soupçon de Pernod, abreuvait le gosier de la russe, tandis que l'"Arc-en-ciel" composé de sept liqueurs, dont deux verres suffisent à vous rendre malade huit jours durant, faisait le délice des scandinaves. - André de Fouquières, le spirituel arbitre du bon ton, préconisait, il y a un an, comme seul digne du renom de la France, le "Champagne cocktail!" -

Mais si, pour les uns, il n'y a pas de différence entre

aliments et médicaments, pour d'autres il y a un abîme entre ces deux termes, et la médecine a été fortement influencée, on peut même dire contaminée, par cette méthode des cocktails.

Je connais un bon vivant qui prépare un mélange de sirop de grenadine, de whisky, de jus de citron avec du kirsch, quelques gouttes de fine-Champagne et un scrupule de gentiane, cocktail souverain contre la grippe, quand elle l'agrippe... et avec 24 heures de position clinostatique, c'est la guérison assurée!

Nous voyons nos confrères allopathes prescrire pour la grippe du bromoforme stabilisé avec de la codéine, de la teinture de Belladonne, de Drosera, de Grindelia et du Benzoate de soude en solution concentrée, le tout baignant dans de l'eau de cerises. Comme la formule est longue, on l'appelle en raccourci - pour les initiés - gouttes de Nican: 20 ans d'expérience!!

Certaine formule homéopathique allemande indique, pour la grippe aussi, un mélange d'Asclepias tuberosa, d'Aconit, de Bryonia, d'Emétique, d'Ipecacuanha et de Phosphore à la 6ème dilution, ce qui s'appelle plus simplement "Pulmonal homeoplexe".

Ces trois formules sont les remèdes de la même maladie, selon les écoles et selon les médecins. Vous voyez qu'il y a du choix! Je vous ferai grâce des formules de Ponzio, Belotti, Finella, Mattei, Marçais, Manzetti ou de Chauptre. Les progrès de la médecine demandent des progrès dans les combinaisons, celles d'hier doivent être modernisées, et ces divers systèmes complexes qui se disent tous meilleurs que les autres, méritent véritablement la formule des sardines "Toujours à mieux"!

Il ne s'agit pas dans cette pratique polypharmaceutique de l'administration faite à tort et à travers de substances médicamenteuses accumulées sans critique et sans choix, c'est bien l'action de prescrire avec bonne foi et méthode, plusieurs remèdes à la fois, n'y en aurait-il que deux. D'après Granier, cette prétendue méthode serait une des plus anciennes erreurs médicales, et aujourd'hui, ces prescriptions multiples ne sont autres que des cocktails médicamenteux! Elles sont anti-scientifiques et condamnées sans appel par le fondateur de la doctrine homéopathique qui, de sa main robuste, leur a porté le plus rude coup et les a démolies pied par pied. Si le principe S i m i l i a s i m i l i b u s c u r e n t u r est le dogme fondamental de l'Homéopathie, la dose infinitésimale en est le premier principe et le remède unique le second principe essentiel.

Examinons ensemble, à ce sujet, l'opinion de Hahnemann, dans ses propres ouvrages, que nous exposerons chronologiquement. Nous avons lu avec attention les écrits du fondateur de l'Homéopathie, dans lesquels il expose son opinion concernant les mélan-

ges médicamenteux et le remède unique, et nous serons heureux que d'autres confrères nous signalent les lacunes de cette compilation. Comme l'opinion du Maître n'a pas varié jusqu'à sa mort, je renonce à vous citer intégralement tous les passages où il parle de cette importante question.

Avant même sa conversion à l'homoéopathie, Hahnemann entreprit une véritable campagne contre la polypharmacie; il la faisait après celle contre les saignées, les setons, les vomitifs, les purgatifs, alors les seules méthodes en vogue. Déjà les premières années de sa pratique professionnelle, il se mit résolument à combattre les mélanges médicamenteux. Les remèdes alors, n'étaient administrés que d'après les propriétés théoriques qu'on leur attribuait. Prescrire un seul remède n'était venu à la pensée d'aucun médecin et n'aurait satisfait personne. Toute prescription médicamenteuse devait consister en une base, un constituant, un adjuvant et un correctif pour le goût, l'odeur ou la couleur, auxquels Hahnemann proposa ironiquement d'ajouter un dirigeant, (ce qu'on appelle aujourd'hui un canalisateur)! Combiner huit à dix remèdes et davantage, mélangés ou alternés, dans une même prescription, était pratique courante, et pour les médecins paresseux, la tâche était simplifiée grâce aux formulaires écrits par de soi-disant éminents médecins ou professeurs, ou figurait du reste pour toutes les maladies... le doute sanctifié par l'expérience!! De plus, tous ces remèdes étaient administrés avec de fréquentes répétitions ou changés tous les deux ou trois jours dans les affections chroniques, et dans les maladies aiguës plusieurs fois par jour. Certains médicaments étaient employés à des doses si exagérées, comme le salpêtre, le calomel, etc... que les dents devenaient lâches, la salivation profuse, et fréquemment se produisaient de véritables maladies médicamenteuses.

La première protestation publique de Hahnemann contre l'incertitude de ces mélanges scandaleux se trouve dans son ouvrage sur les Conseils pour la guérison des plaies atones et des ulcères, édité en 1784 (1). C'est alors qu'il abandonna le traitement futile de purification du sang et des applications externes.

Dans son précieux ouvrage sur l'Ami de la santé, au second volume, il donne le conseil, pour le choix d'un bon médecin, de prendre "quelqu'un qui prescrive peu de médicaments ou le plus souvent un seul" (2).

En 1796, l'année de la découverte de l'Homoéopathie, dans

---

1) R. Haehl - S. Hahnemann, sa vie, son oeuvre (en allemand), 1922, Vol. 1, p. 192.

2) Etudes de Médecine Homoéopathique, 1795, Vol. II, p. 9.

ses Essais sur un nouveau principe pour découvrir les vertus curatives des substances médicinales, il expose ses convictions d'après lesquelles chaque remède produit ses effets et à propos du quinquina dans la fièvre intermittente et du mercure dans la syphilis, il écrit: "Ces remèdes guérissent l'un et l'autre, lorsqu'ils sont pris simplement, à l'état pur, et sans être associés à d'autres substances" (3).

"Ce qui me semble le plus surprenant dans ces détails sur la vertu des drogues, c'est qu'à l'époque où ces hommes ont vécu, on portait à un tel excès la méthode qui, de nos jours, est encore une honte pour la médecine (à savoir d'associer ensemble "lege artis" plusieurs substances), qu'il aurait même été impossible à un Oedipe d'attribuer à l'un des ingrédients du mélange une partie de l'effet, et qu'alors, plus rarement encore qu'aujourd'hui, on prescrivait un médicament seul. Comment, dans une pratique aussi compliquée, les puissances thérapeutiques de chacun des remèdes peuvent-elles ressortir de manière à pouvoir être différenciées l'une de l'autre?" (4).

"La simplicité est la loi suprême du médecin", dit-il dans son Essai sur les obstacles de la pratique médicale sont-ils insurmontables?" (5).

Depuis ce jour, il rejette assurément et sans ambiguïté toutes prescriptions complexes et ne parle plus que des remèdes simples, en ne manquant aucune occasion de critiquer ce qu'on appelle pompeusement l'"art" de prescrire, et les formules magistrales.

Mais la lutte est dure tant est enracinée l'habitude de prescrire d'après des formules toutes faites. Il confesse cet état de choses en disant que l'habitude de faire des mixtures médicamenteuses, si enracinée dans la vieille médecine, s'était aussi accrochée plus désespérément à son système que même les miasmes des maladies chroniques. Il s'engage alors dans une bataille sans trêve ni merci, contre tous ses contemporains et aussi bien contre les allopathes que vis-à-vis de ses propres disciples, qui voulaient faire de même avec l'homoéopathie.

A l'occasion de ses nombreuses traductions d'ouvrages allopathiques, il ne peut s'empêcher de dire son opinion tant il en sent la nécessité, et dans sa traduction, en 1797, du nouveau formulaire d'Edimburg, il ajoute des notes moqueuses contre les prescriptions

---

3) S. Hahnemann - Et. de Méd. Hom., Vol. II. p. 28.

4) S. Hahnemann - Et. de Méd. Hom., Vol. II p. 34, note 1.

5) Journal de Hufeland, Vol. IV, p. 4. Publié en 1797.

de cet ouvrage, en disant: "Comment Dieu pourrait-il dire les vertus de la composition de trois choses aussi dissimilaires et possédant des effets aussi marqués", à propos d'une préparation d'huile de ricin, de mercure et de plomb pour une pommade anti-cancéreuse...."Le sommet de l'empirisme est obtenu dans l'emploi de mélanges de médicaments si puissants" (6). Et un peu plus loin, il écrit: "Aucune conclusion à priori ne peut être tirée au sujet du pouvoir de remèdes complexes."

"Les sophistes pénétrèrent en médecine. Quelques-uns cherchèrent l'origine des maladies dans un principe ennemi général, dans un poison produisant presque tous les maux qu'il fallait combattre et anéantir. De là l'idée de ces antidotes réunissant un nombre immense d'ingrédients, qui devaient guérir presque tous les maux; de là cette thériaque, ce mithridate et autres compositions analogues tant célébrées depuis Nicandre jusqu'à nous. C'est de ces temps anciens que date la malheureuse idée qu'en mêlant ensemble beaucoup de drogues, il ne peut manquer de s'en trouver une dans le nombre qui soit apte à vaincre l'ennemi de la santé, en admettant même qu'on connût peu ou qu'on ne connût pas du tout la tendance de chacune. Cette opinion fut partagée par Galien, par Celse, par les derniers médecins grecs et par les arabes. On ne s'en est pas départi au renouvellement des écoles de médecine, à Bologne, Padoue, Séville et Paris, pendant le moyen âge. Elle domine encore dans toutes les écoles modernes" (7).

Dans sa préface et les notes de sa traduction du Thesaurus medicaminum (8), formulaire anglais de recettes médicales, élégantes et choisies, il s'exprime encore plus clairement: "La nature", dit-il "aime la simplicité et agit profondément avec un seul remède, mais vous (les allopathes), n'agissez que bien peu avec plusieurs. Imitez la nature".

Comment donc, demandera-t-on, lui est-il venu à l'idée de traduire un pareil livre? C'est précisément pour juger en connaissance de cause. "J'ai voulu montrer à mes compatriotes", et Hahnemann d'écrire dans son article sur les formules en médecine, "que les meilleures formules même sont boiteuses, qu'elles sont contraires à la nature, qu'elles sont en contradiction avec elles-mêmes et avec le but dans lequel on les a imaginées" (9).

---

6) S. Hahnemann - Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 605.

7) S. Hahnemann - Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 379-380 (Esculape dans la balance).

8) Trésor des médicaments ou collection de prescriptions choisies (1800).

9) Organon (Des formules en médecine), 2e éd. française, 1834, p. 299.

"C'est une vérité qu'on devrait prêcher sur les toits. Quand donc verrai-je le monde guéri de la manie des recettes? Quand sera-t-on convaincu que la guérison des maladies exige des médicaments moins nombreux, tout à fait simples, mais parfaitement appropriés à chaque cas? Veut-on toujours rester en butte aux sarcasmes des Arcésilas? Ne veut-on jamais cesser d'accoupler ensemble une foule de substances dont chacune n'est souvent qu'à demi connue, ou est même totalement inconnue aux plus grands médecins? Je dis que c'est prendre une poignée de billes inégales, les lancer, en fermant les yeux, sur un billard, et vouloir déterminer d'avance quel effet elles produiront ensemble, quelle direction chacune d'elles suivra, enfin quelle position toutes prendront après une foule de réflexions et de chocs incalculables. Cependant l'appréciation des résultats de toutes les puissances mécaniques est infiniment plus facile que celle des résultats des puissances dynamiques" (10).

"Ce n'est point là le cas d'une recette, entends-je dire autour de moi. Le médecin qui la formule prescrit à chaque ingrédient le rôle qu'il doit jouer dans le corps de l'homme. Celui-ci sera la base, celui-là l'adjuvant, un troisième le correctif, un quatrième l'excipient! En vertu de ma toute puissance, je défends à tous ces ingrédients de s'écarter du poste que je leur assigne; je veux que le correctif ne manque pas de couvrir les vices de la base et de l'adjuvant, mais je lui interdis expressément de sortir des bornes qui lui sont tracées, et de prétendre jouer par lui-même un rôle contraire à celui de cette base. Quant à toi, adjuvant, tu seras le mentor de ma base, tu l'assisteras dans son oeuvre pénible; mais souviens-toi que tu dois te borner à la soutenir, et ne va pas t'aviser de faire autre chose ou de la contrarier; n'aie pas l'audace d'entreprendre quelque expédition pour ton propre compte, ou de contrecarrer les intentions de ma base; il te faut agir de concert avec elle, quoique tu sois une autre chose, car je te le commande.

"Je vous confie à tous la conduite d'une affaire très importante; expulsez du sang ce qu'il contient d'impur, sans toucher le moins du monde à ce qui s'y trouve de bon; altérez ce que vous trouverez n'avoir pas une position convenable, modifiez ce qui vous semblera être d'une mauvaise constitution. Songez bien que cette mission d'altérer et de modifier vous donne plein pouvoir de changer tout ce que Dieu sait et ne sait pas. Vous avez à diminuer l'irritabilité de la fibre musculaire, à calmer la sensibilité excessive des nerfs, à procurer du sommeil et du repos.

Voyez-vous ces convulsions du bras, ces spasmes du col de

---

10) Et. de Méd. Hom., Vol. I (Des formules en médecine), p.568-569.

la vessie? Je veux que vous les apaisiez; le drôle que voilà est en proie à la jaunisse, je vous commande de lui blanchir le teint et de lui désobstruer les voies biliaires, que ce soit un spasme ou un obstacle mécanique qui les rende imperméables.

"Mes longs traitements et mes jus d'herbes du printemps n'ont abouti à rien chez cette matrone hystérique, dans ces anciens exanthèmes; c'est ce qui me détermine à admettre des obstructions dans les capillaires du bas-ventre, ma ressource favorite pour sortir d'embarras. Viens ici, chère base, qu'il y a quelques jours seulement un pamphlet tout récent m'a ventée comme un désopilant infailible. Je te charge de résoudre ces indurations, quoique je ne les connaisse pas moi-même, puisqu'elles sont invisibles, et que je ne sache pas quel menstrue a le pouvoir de les dissoudre ou de les fondre, pour employer les mots sonores de notre école. Mais tu sauras ce qu'il faut faire quand tu seras sur les lieux. Sömmering dit bien que les vaisseaux des glandes tuméfiées, loin d'être obstrués, sont au contraire plus amples qu'à l'ordinaire; mais que nous importent les idées creuses de ce rêveur? N'y a-t-il pas déjà bien des siècles que nous désobstruons, nous autres médecins?" (11).

"Chère base Opium, j'ai une toux opiniâtre et douloureuse dont je te réserve l'attaque. Je te confie ce soin, à toi pour qui les Asclépiades ont fait un devoir d'apaiser les spasmes et douleurs, quelque divers qu'ils puissent être, comme les sept planètes ont reçu l'ordre dans le calendrier séculaire, de dominer telle ou telle partie de notre corps. On m'a dit cependant qu'il t'arrivait assez souvent de resserrer le ventre. Afin que cette fantaisie ne te prenne point ici, je t'associe telle ou telle drogue laxative; c'est à toi de veiller à ce que cette substance ne détruise pas ton action, car à quoi servirait-il sans cela que tu fusse base?

"Il m'est revenu aussi que souvent tu causais de la chaleur et mettais la transpiration en train. Afin qu'il n'en soit point ainsi, je te donne le camphre pour correctif, pour contrôleur de ta conduite. Quelqu'un prétendait dernièrement que tu perdais toutes tes propriétés lorsque le camphre marchait à côté de toi. Mais ne va pas souffrir cela! Chacun de vous deux doit remplir l'office que lui assigne la matière médicale constitutionnelle.

"On me dit encore que tu affectes l'estomac; mais pour empêcher cette inconvenante sortie, je fais marcher de concert avec toi plusieurs substances gastriques et je prescris au malade de boire ensuite une tasse de café, qui aide à la digestion, comme l'assurent les écrits de nos praticiens, car je n'ai aucune foi

---

11) Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 569-571.

dans les paroles de quelques innovateurs, au dire desquels il l'affaiblit au contraire. Au reste, tu auras soin de ne pas permettre que l'estomac soit débilité, c'est pour cela que tu es basse.

"Et voilà comment chaque ingrédient d'une recette composée obtient son rôle, de même que si c'était un être doué de la spontanéité et de la liberté. Il ne lui reste plus qu'à satisfaire aux indications; trois, quatre symptômes et davantage doivent être combattus par tout autant de moyens différents. Imaginez donc, Arcésilas, combien il faut accumuler de drogues, *s e c u n d u m a r t i s l e g e s*, pour diriger l'attaque à la fois sur tous les points. L'envie de vomir réclame une chose, la diarrhée une autre, la fièvre du soir et les sueurs de la nuit une troisième. En outre, le pauvre malade est si faible, qu'il lui faut bien un fortifiant ou même plusieurs, afin que ce qui ne serait point opéré par l'un, puisse être fait par l'autre.

"Mais qu'arriverait-il si tous les symptômes dépendaient d'une même cause, comme c'est presque toujours le cas, et s'il existait une drogue qui satisfît à tous ces symptômes?

"Ce serait autre chose. Mais il y aurait gêne pour nous à faire des recherches de ce genre; nous trouvons plus commode d'introduire dans la recette quelque chose qui réponde à chaque indication; et, en agissant ainsi, nous obéissons à toutes les exigences de l'école.

Mais la science, mais la vie si précieuse des hommes!

On ne peut servir deux maîtres à la fois.

"Mais croyez-vous de bonne foi que votre mélange va produire ce que vous attribuez à chaque ingrédient, comme si les drogues dont il se compose ne devaient exercer aucune influence, aucune action, les unes sur les autres? Ne voyez-vous donc pas que deux agents dynamiques ne peuvent jamais, quand ils sont réunis, produire ce qu'aurait fait chacun d'eux isolément? Que de là doit résulter un effort mitoyen qu'on ne saurait calculer d'avance? Qui aurait prévu que le résultat de l'Opium donné avec le café serait presque toujours une abondante émission d'urine? Est-ce que l'Opium amènera encore la stupeur, si vous l'associez à l'Ipécacuanha? Alors il n'obéira point à votre volonté, à vos principes atomistiques; car l'effet de cette association est de déterminer l'anxiété et la sueur.

"Cependant l'Emétique excitera d'autant plus sûrement à vomir, que j'y adjoindrai du Quinquina en raison de la faiblesse de l'estomac.

Point du tout, ami à courte vue!

"Mais pourquoi l'Ellébore blanc a-t-il produit si peu d'effet chez ce malade? Parce que vous avez donné en même temps un lavement de Camomille.

"Mais ne vous ai-je pas vu naguère prescrire ensemble le sel de tartre et la gomme-gutte? Dans quel but donniez-vous ce mélange, et qu'a-t-il produit?

"Le sel de tartre devait inciser la pituite, et la gomme-gutte expulser les vers par le bas, mais, à ma grande surprise, il ne survint pas même une seule selle!

"Je n'en suis pas étonné, moi. Sachez donc que deux, trois, quatre, etc... substances qu'on même ensemble ne produisent pas ce qu'on pourrait attendre d'elles, si on les donnait chacune à part, dans des temps différents, et qu'elles déterminent alors, que vous le vouliez ou non, un effet dynamique intermédiaire. En pareil cas, l'ordre de bataille que vous assignez aux ingrédients, d'après les préceptes de votre école, ne sert absolument à rien. La nature obéit à des lois éternelles, sans vous demander si elle le doit. Elle aime la simplicité, et fait beaucoup avec un seul moyen, tandis que vous faites peu avec plusieurs. Imitiez donc la nature!(12)".

"Les meilleurs résultats sont souvent obtenus par un seul remède simple approprié, sans aucune addition... il n'est jamais nécessaire d'en mélanger plus ensemble", écrit-il dans sa médecine de l'expérience (13).

Ces paroles de Hahnemann, pleines d'énergie et de bon sens, ont aujourd'hui la même valeur qu'à l'époque où elles ont été écrites, je dirai plus de valeur même, car l'expérience a démontré qu'il avait raison, et je félicite les confrères allemands, à Arnheim, déjà en 1934, de leur énergique déclaration contre cette "modernisation" de l'Homoéopathie.

Si l'on parcourt les écrits de Hahnemann, on est frappé de l'importance primordiale qu'il attache à la simplicité de la prescription. il ajoute souvent: "un seul médicament simple à la fois". Les formules modernes, à ce point de vue, sont d'une terrifiante complexité lorsque, toutes les semaines, un autre produit plus complexe remplace le précédent. On ne connaît plus de médicaments simples. Savez-vous ce qu'est le Saridon?

1-phényl, 2, 3-diméthyl-4-isopropyl-5-pyrazolone	0,15 gr.
Acéto-p-phénétidine	0,25 gr.
Allylisopropylacéturéide	0,06 gr.
1, 3, 7-triméthyl-2, 6-dioxypurine	0,05 gr.
Amylum	ad 0,60 gr.

12) Et. de Méd. Hom. (Des formules en médecine), Vol. I, p.571-574.

13) La Médecine de l'Expérience (1806).

Qui peut véritablement se rappeler pareilles formules? (14)

Personne, pas même les chimistes, c'est pourquoi le médecin d'aujourd'hui ne sait plus ce qu'il prescrit. Des moyens et des substances simples réussissent aussi bien, si ce n'est beaucoup mieux, et aujourd'hui comme autrefois, on ne peut qu'applaudir aux sages recommandations de Hahnemann. C'est l'idée fondamentale sur laquelle il revient sans cesse et qu'il développe à toute occasion dans les livres qu'il traduit et écrit.

En 1801, à propos de son article sur la Cure et prévention de la fièvre scarlatine, il dit: "Ici vous voyez souvent le nec plus ultra de l'empirisme le plus grossier, car pour chaque symptôme on administre un remède particulier dans des prescriptions hétérogènes et répétées; un tel état de choses ne peut manquer d'inspirer à l'observateur sans préjugés des sentiments de pitié et d'indignation".

Et à propos du même sujet, dans le Journal d'Hufeland, il dit dans un article contre Brown: "La charlatanerie va la main dans la main avec un tel mélange, et celui qui peut l'enseigner (Brown) est éloigné de cent coudées de la nature et de ses lois".

"Tel est le procédé généralement suivi et inexcusable, de tous nos médecins. Jamais ils n'ordonnent une substance seule; toujours ils la mêlent avec d'autres choses, c'est-à-dire, pour parler le langage scientifique, qu'ils écrivent des recettes. On ne peut appeler recettes, dit Gruner, que ce qui renferme plusieurs ingrédients. Ainsi, vous vous crevez les yeux afin de voir plus clair!" (15).

Hahnemann a décrit tous les doutes qui assaillent le vrai médecin au lit du malade, et l'angoisse que lui-même a ressentie au moment où il ne pouvait plus croire à la médecine à cause de ces formules arbitraires et théoriques. Comment trouver le remède parmi tous ceux vantés et préconisés dans telle et telle affec-

14) Le médecin homoéopathe n'a que faire de formules. On comprend qu'un polypharmaque commence une ordonnance par la lettre R, qui signifie Recipe. Il entre ordinairement tant de drogues dans les anciennes ordonnances qu'il est bon d'avertir préalablement le pharmacien et de lui annoncer qu'il va exécuter un travail multiple, difficile et de la plus haute importance.

On comprend encore qu'il faille mettre à la fin de l'ordonnance la lettre M, qui signifie Misce, pour recommander au pharmacien de remuer et mêler toutes ces drogues. Mais nos formules sont trop simples pour user de pareilles conventions et pour qu'il soit nécessaire de donner de pareils avertissements à nos pharmaciens: il faut brûler ce chiendent. (Granier "Homoeolexique").  
15) Et. de Méd. Hom. (Esculape dans la balance), Vol. I, p. 390

tion? par lequel commencer?

"En un mot, presque toutes les autorités en ce qui concerne les effets des substances médicinales simples, reposent finalement ou sur l'emploi tumultueux de ces drogues mêlées avec d'autres, ou sur la pratique domestique, c'est-à-dire sur les essais faits au hasard...

"C'est là vraiment une source bien certaine et bien pure pour notre fière Matière médicale." (16).

Et Hahnemann de démontrer la nécessité d'employer des médicaments simples, connus grâce à l'expérimentation faite selon les principes homéopathiques. Combien il est plus facile de copier une recette dans un formulaire de thérapeutique imprimé, plutôt que de rechercher avec soin le remède simple et unique approprié à un cas donné. Quel danger pour ceux qui pensent au gain et que rebute toute recherche! Adieu, art de guérir, adieu, salut du malade!

"Si, au milieu d'un tel état de la législation, il venait à se trouver un médecin qui eût la sagesse de renoncer à cette funeste coutume de prescrire des mélanges de nombreux médicaments, et qui, dans l'intérêt de ses malades, comme dans celui de la science, voulût ne recourir jamais qu'à des drogues simples, dont la bonté fût facile à constater, il serait bafoué jusqu'à ce qu'il eût abandonné une méthode si fatale à la bourse des apothicaires. Il en serait réduit ou à supporter des persécutions mortelles, ou à changer de marche et à se remettre aux formules composées. Dans une pareille alternative, quel parti prendront quatre-vingt-dix-neuf médecins sur cent? Le savez-vous? Moi, je le sais bien!" (17).

(à suivre)

---

16) Et. de Méd. Hom. (Esculape dans la balance), Vol. I, p. 389.

17) Et. de Méd. Hom., Vol. II, p. 399.

\*

\* \*